

Reflet de Société

Un regard différent sur notre société

Vol. 25 n°2 Printemps 2017



Assumer sa
DIFFÉRENCE



Pensez à une personne qui a été significative pour vous lorsque vous étiez enfant... Une personne qui a su vous écouter, qui a cru en vous, qui vous a accepté tel que vous êtes avec vos forces et vos difficultés et sans vous juger... À La Maison des enfants vous retrouvez plus de 300 adultes formés pour accueillir les enfants de cette façon, et ce, à travers nos 4 programmes :

L'ACCUEIL DES ENFANTS : 9 pièces thématiques où les enfants sont libres de choisir et proposer des activités qu'ils aimeraient faire : bricoler, cuisiner, se déguiser, ou tout simplement jouer ou discuter avec un adulte.

L'ACCUEIL DES GROUPES-CLASSES : c'est l'occasion pour les enfants, les parents et les enseignants de vivre l'expérience de La Maison des enfants le temps d'un avant-midi.

L'ÉCOUTE EN CLASSE : offre la possibilité aux classes d'accueillir un bénévole sur une base hebdomadaire dans un local de l'école afin d'outiller les enfants dans la gestion de leurs conflits, ce qui permet des relations plus harmonieuses en classe.

LE COURRIER DES ENFANTS : offre la possibilité aux enfants d'écrire une lettre à l'attention des adultes de La Maison des enfants durant toute l'année scolaire.

La Maison des enfants est un lieu où les enfants de 5 à 12 ans ont à leur disposition des moyens qui leur permettent de se confier librement et en toute confidentialité à un adulte et d'être considéré comme des êtres à part entière qu'il faut respecter. C'est une maison bouillonnante d'activités qui répond à un besoin essentiel dans le développement social de l'enfant en favorisant l'écoute, l'expression et le jeu comme véhicule d'épanouissement personnel.

Étant un organisme dont la pérennité repose sur la générosité des gens, deux événements bénéfiques majeurs ont lieu en soutien à La Maison des enfants : Le Défi du printemps et le Dîner-bénéfice de l'automne. Cette année, ne manquez pas le DÉFI PHOTO du 24 avril au 14 mai 2017, une belle façon d'amasser des sous pour nous aider à répondre aux besoins des enfants, tout en s'amusant en famille, entre amis ou entre collègues.

Pour plus d'informations

1844, boul. Pie-IX, Montréal (Québec) H1V 2C6
Téléphone : 514-526-9128 • info@laimaisondesenfants.qc.ca

laimaisondesenfants.qc.ca



Reflète de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444
Sans frais: 1-877-256-9009 info@refletdesociete.com www.refletdesociete.com



ISSN 1615-4774

Éditorial

La différence: moteur de succès



RAYMOND VIGER

www.raymondviger.wordpress.com

Plusieurs raisons font de moi un être différent. Je suis dyslexique. Je ne l'ai appris que très tard dans ma vie. Parce que ma mère m'avait appris à lire, à écrire et à compter avant de faire ma première année, j'ai été un premier de classe. Cela m'a permis de toujours étudier par moi-même à l'avance la matière à apprendre.

Maitrisant le contenu des cours, j'ai sauté quelques années. Étant le plus jeune, j'étais différent des autres. Physiquement, j'étais aussi le plus grand.

J'étudie et je travaille différemment. J'ai développé des techniques d'organisation et de classement de l'information qui me permettent de bien m'organiser et de performer tout en étant dyslexique.

Être différent c'est la seule façon d'être moi-même. Je ne rentre pas dans les moules préconçus. Je suis différent et je suis fier de mon unicité. Être moi-même, c'est m'aimer tel que je suis. Être un meneur, c'est assumer que l'on

soit original et unique. Nos différences nous amènent à considérer que le consensus est impossible. On ne peut pas «devenir quelqu'un» en faisant comme tout le monde...

Pourtant, la différence est souvent vue comme étant un problème. Peur d'être incompris, de se retrouver seul et rejeté, plusieurs préférons rentrer dans le rang au lieu d'exprimer et d'assumer sa différence. Pourquoi ne pas aimer nos différences et celles des autres? Il faut assumer que certaines personnes vont nous regarder de travers.

Être unique, c'est aussi être seul face au monde, c'est de ne ressembler à rien déjà existant. Ce que les autres font ou pensent de nous ne devrait pas avoir d'importance.

Éducation et différence

Comment le monde scolaire devrait réagir vis-à-vis toutes ces différences? Comment les gérer pour qu'elles soient source d'épanouissement et non pas une cause d'échec?

Il existe plusieurs façons d'apprendre. L'école a le mandat de scolariser nos jeunes et de s'adapter à ces différences. Il faut faire confiance aux enseignants pour utiliser les méthodes d'apprentissage nécessaires pour y arriver. Tant que le ministère de l'Éducation tentera d'imposer sa norme à tous, nous nous retrouverons avec des jeunes en situation de perpétuel échec.

Différence au travail

Certains jeunes sont habiles avec leurs mains. Construire une maison, la réparer, l'entretenir n'est

pas un problème. Mais écrire une phrase en bon français demeure une expérience ardue et extrêmement pénible.

Il y a des jeunes qui pourraient trouver un travail adapté à ce qu'ils sont. Mais au lieu de les encourager et d'accepter leur différence, nous tentons de les scolariser... comme tout le monde... avec des méthodes uniques. On les retrouve ensuite dans des classes de cheminement particulier.

Plusieurs de ces jeunes finissent par décrocher. Sans diplôme et sans métier. Pourtant, si on leur avait laissé l'opportunité de trouver et de vivre leur passion, ils auraient pu s'accomplir et devenir des citoyens à part entière. Tout ça parce que le ministère de l'Éducation considère qu'il faut un Secondaire 3 pour ensuite avoir le «privilege» d'apprendre un métier.

Les Inuits

J'ai enseigné pendant 5 années dans le Grand Nord auprès des Inuits. C'était à moi de m'adapter à leur façon d'apprendre. Les Inuits ont une tradition orale plus grande qu'écrite. C'est pourquoi ma vision de mon enseignant auprès d'eux a été de leur présenter la matière et que, sans prendre aucune note, que la matière soit sue et comprise.

Et c'est ainsi que nous avons pu les diplômer en Travail social avec l'Université McGill.

«La démocratie ne consiste plus à s'engager à ce que tous soient égaux, mais à ce que chacun puisse être différent, tout en étant traité également.» Shimon Peres; ancien président de l'État d'Israël.

Vanessa

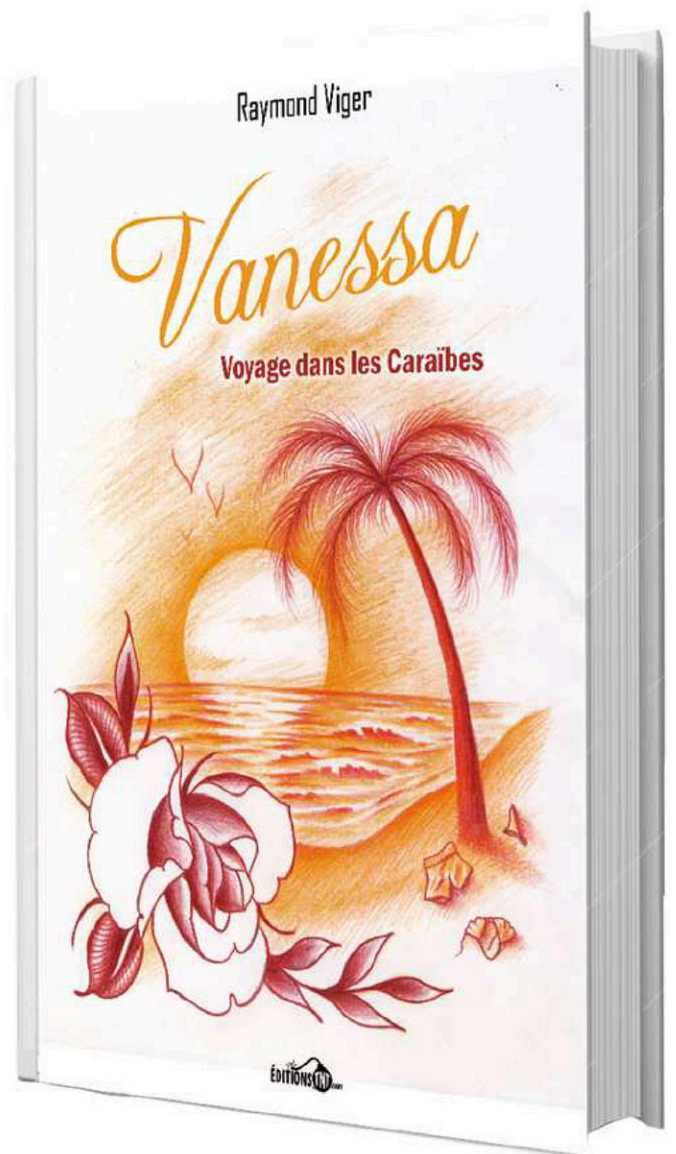
Roman humoristique d'éducation sexuelle

Amitié, amour, découverte de la sexualité, homosexualité, agression...

Récit pour les adolescents en quête sexuelle, les personnes vivant des difficultés avec leur sexualité, les enseignants et parents veulent éduquer les jeunes,...

Raymond Viger est journaliste et travailleur de rue. En intervenant auprès des jeunes de Montréal et des communautés inuites, il vit la nécessité de les accompagner et parler de sexualité avec eux. Récipiendaire de plusieurs prix pour la défense des droits de la personne et de lutte contre la criminalité, il fit de l'aide aux jeunes marginalisés son fer de lance. Depuis 25 ans, il dirige le Journal de la Rue, un organisme d'intervention et de promotion culturelle, tout en étant rédacteur en chef de Reflet de Société.

Ouvrage destiné aux 14 ans et plus.



Format papier

Format PDF

Format EPub

À partir de
18⁹⁹\$ +taxes

Éditions TNT 4233 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X4
(514) 256-9000 1-877-256-9009 info@editionstnt.com www.editionstnt.com

Service aux abonnés
Changement d'adresse
514-256-9000

abonnes@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

Directrice administrative

Danielle Simard
514-256-9000
journal@journaldelarue.ca
PUBLICITE ET COMMANDITE

Éditeur / Rédacteur en chef

Raymond Viger
514-256-4467
raymondviger@hotmail.com

Collaborateurs

Normand Charest, Louise Gagné, Jean-Claude Leclerc, Bruno Robitaille, Nicole Viau.

Café Graffiti

514-259-6900

Pupitre

Delphine Caubet.

Correction

Meluseene.

Journalistes

Jean-Pierre Bellemare, Delphine Caubet,
Ingrid Falaise, Flora Lassalle, Caroline
Leblanc, Colin McGregor, Mahdia Mellal.

Infographie

Delphine Caubet
Juan Carlos Sanchez Lopez.

Illustrateurs

Café Graffiti, JuanCa, Rowan.

4233 Ste-Catherine Est, Montréal, Qc H1V 1X4
Tél: 514-256-9000 • Fax: 514-256-9444 • Sans frais: 1-877-256-9009
info@refletdesociete.com • refletdesociete.com
ISSN : 1711-7860

Notre mission: Le Journal de la Rue est un organisme à but non-lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans Reflet de Société sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflète de Société est un magazine édité par le Journal de la Rue qui traite de multiples thématiques socioculturelles (violence, santé, environnement, prostitution...). Nous proposons des solutions et des ressources.

Reflète de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

Membres de : • Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)
• Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)
• Magazine Canada (CMPA)
• Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)
• Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec

Ne me jette pas, passe-moi à un ami!
6^{95¢} l'unité.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Astronomie

Des citoyens à la NASA

En 2017, des citoyens ont prêté main-forte à la NASA. Pluton ayant perdu son statut de planète l'année dernière, mais les scientifiques soupçonnaient l'existence d'une neuvième. Elle aurait 10 fois la taille de la Terre et mettrait entre 10 000 et 20 000 ans à compléter son orbite autour du soleil.

Le télescope WISE a couvert le ciel, mais le territoire au-delà de Neptune reste encore peu étudié par manque de lumière. D'abord, des algorithmes ont préparé le travail en triant les images significatives. Puis, des tutoriels ont été mis à disposition des chasseurs d'étoiles en herbe pour les guider.

Plus de 60 000 personnes ont épluché des centaines de milliers de photos du ciel, travail qui a permis de garder 4 objets pertinent. Maintenant, les astronomes ont repris le relais en les observant depuis des télescopes.

Sources: Agence Science-Presses, Sciences et Avenir.

Archéologie

Des souris et des hommes

D'après de nouvelles découvertes, les souris cohabiteraient depuis au moins 15 000 ans avec les humains. Au-delà de l'anecdote, ces découvertes seraient une nouvelle preuve que l'homme avait déjà commencé sa transition vers un mode de vie plus stable et vers l'agriculture à cette époque. Car qui dit entreposage de nourriture, dit apparition de «souris domestiques».

Pour confirmer ces recherches, archéologues et anthropologues devront analyser à nouveau des sites archéologiques à la recherche d'ossements de souris.

Source : Agence Science-Press

Santé

Tampon: l'ennemi intime

Le documentaire français *Tampon: notre ennemi intime* diffusé en 2017 a mis en lumière des éléments alarmants autour des tampons hygiéniques qu'utilisent les femmes.

Premier fait, aucun ingrédient n'est mentionné sur la boîte. Des tests ont été effectués auprès de produits de grandes marques en France, et une vingtaine de composants chimiques ont été détectés à de faibles niveaux. Notamment des dioxines, polluants persistants dans l'environnement et très toxiques (problème de procréation, développement, cancer...) selon l'Organisation mondiale de la santé. D'autres marques présentent des traces de DEHP, un phtalate pourtant interdit en Europe, suspecté d'être un perturbateur endocrinien.

Quelques mois plus tôt, un autre documentaire avait révélé avoir trouvé des traces de glyphosate (substance active du Roundup de Monsanto) dans des tampons hygiéniques.

Source: Sciences et Avenir.

Biologie

Inventaire planétaire

65 065 espèces d'arbres: c'est le chiffre obtenu suite à l'inventaire mondial réalisé par 500 instituts botaniques. Une initiative de *Botanic Gardens Conservation International* (BGCI) qui dura 2 ans.

L'organisme britannique a fait quelques constatations: 45 % des espèces d'arbres appartiennent à seulement 10 familles (celle des légumineuses arrivant en tête avec 5 405 espèces). Le BGCI a également constaté que 58 % ne sont présentes que dans un seul pays. Le Brésil arrive en tête de ce classement, notamment grâce à sa forêt amazonienne. La Colombie et l'Indonésie suivent dans le classement. Les îles, telles que Madagascar ou l'Australie, sont également un vivier d'espèces présentes uniquement sur un territoire.

Le recensement a permis de constater que 9 600 espèces sont menacées d'extinction et 300 sont au bord de la disparition avec moins de 50 individus recensés.

Source: Sciences et Avenir.

Environnement

Trump: retour vers le passé

Le nouveau président américain, Donald Trump, est connu pour

son mépris de l'environnement et des écosystèmes. Il a notamment aboli l'interdiction de certaines pratiques de chasse et de pêche à l'intérieur de parcs naturels.

Il revient maintenant à chaque état de contrôler les pratiques. Résultat, en Alaska les chasseurs peuvent, par exemple, traquer les louves jusqu'à leurs terriers alors qu'elles allaitent leurs petits, ou encore s'attaquer à un ours en hibernation.

Source: Agence Science-Press.

Histoire

Découverte de l'Amérique

Quand seraient arrivés les premiers hommes sur le continent américain? Cette question qui fait débat depuis longtemps dans la communauté scientifique vient d'être ravivée par un article publié dans la revue *Nature*. Des chercheurs ont trouvé des traces d'activité humaine datant de 130 000 ans en Californie. Soit plus 100 000 ans avant la date généralement admise.

Les scientifiques ont fait cette découverte en 2012 et ils ont passé les années d'après à trouver «les preuves extraordinaires» pour confirmer cette «annonce extraordinaire». Chose qu'ils considèrent faite aujourd'hui.

Source: Le Monde.

COMBIEN PÈSE UN NUAGE ?

Un nuage pèse plusieurs tonnes selon ses dimensions. Son poids est dû à la densité d'eau dont il est composé. Lorsque le nuage devient trop lourd pour être supporté par l'air environnant, son système d'autorégulation évacue l'eau trop lourde pour flotter. C'est ce que l'on appelle la pluie !

Sociologue engagé

FLORA LASSALLE

Le sociologue Guy Sioui Durand m'avait donné rendez-vous dans le parc Cartier-Brébeuf à Québec, jadis une terre iroquoïenne. Il vit dans un condo limitrophe à celui-ci, une façon pour lui de «recoloniser» la terre de ses ancêtres.

De la même manière, il s'est emparé des outils de la sociologie pour expliquer sa propre culture et les arts autochtones. Portrait d'un écrivain et orateur Huron-Wendat sage, passionné et obstiné dont le travail a suivi l'évolution des arts autochtones contemporains.

Premiers pas dans les arts

«Je viens d'une réserve, donc j'ai vu beaucoup d'artisanat. Mes grands-parents travaillaient avec mes oncles, j'étais tout jeune. Il s'agissait alors d'artisanat commercial qu'ils revendaient. Je baignais déjà dans un univers artistique.»

Malgré l'omniprésence de l'artisanat dans la vie du garçon, Guy a 14 ans lorsqu'il assiste à un événement artistique pour la première fois. Il s'agit de l'Exposition universelle de 1967 *Terre des Hommes*, organisée à Montréal: «Dix artistes amérindiens contemporains sont invités à créer des grandes fresques qui ornent le pavillon indien. Il y a, entre autres, Norval Copper Thunderbird Morrisseau, mais aussi Jean-Marie Gros Louis de ma communauté, en tandem avec le Mohawk iroquois Tom Hill. Ils conçoivent ensemble l'arbre de paix sacré. Les œuvres d'art comportent toutes un message politique et moi, jeune ado à l'école secondaire, je ne comprends pas

vraiment, mais je vois. C'est la première fois qu'on montre la réalité de ce qu'est la vie des Indiens au Canada dans les réserves, donc c'est un moment d'histoire majeur, et c'était aussi mon premier contact avec les arts.»

L'exposition prend place deux ans avant l'*Indian Movement*, la révolte des Indiens aux États-Unis. Pour Guy, ce regroupement d'artistes annonce déjà leur réengagement au sein de la société, leur volonté de faire de l'activisme et du militantisme par l'art.

La voie du pionnier

Guy Sioui Durand étudie en sciences humaines et se spécialise dans l'art. Soutenu par le célèbre sociologue Jean-Charles Falardeau, il réalise une thèse en sociologie. Les cours universitaires lui apprennent la maîtrise de ce qu'il appelle «les outils occidentaux pour comprendre et expliquer la société».

Grâce à cela, il offre une expertise des arts autochtones qu'il observe de l'intérieur. Son statut d'Amérindien lui permet en effet d'être au plus près de son sujet de recherche. Malgré une époque où le racisme envers les Autochtones est encore fort, Guy se forge une réputation grâce à la qualité de ses recherches

et des expositions qu'il organise et à sa proximité avec les artistes.

«J'ai été le premier Wendat à donner un cours Histoire de l'art autochtone à l'Université Laval à la demande des étudiants. J'ai aussi été chargé de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi, trois fois. Les étudiants m'ont connu par mes écrits, parce que je me suis lié à un centre d'artistes autogéré. Je suis avec mes amis l'un des fondateurs de la revue *Inter art actuel*, rattachée au centre en art actuel de Québec. J'ai donc eu comme complices les artistes.»

Il développe aussi une sociologie de l'art de terrain. Pour lui, parcourir les territoires pour voir les œuvres et en parler oralement est primordial. Son travail ne s'arrête pas aux frontières canadiennes. Il est aussi bien appelé en Asie et en Amérique du Sud qu'en Europe. Il devient un expert et un porte-parole des artistes autochtones. N'étant rattaché à aucune institution, il explore ce qu'il souhaite et parle en toute liberté.

Un indien de service

Les Autochtones ont été longtemps l'objet de la sociologie. Encore aujourd'hui, et Guy le regrette, la majorité des anthropologues et des historiens des arts sont occidentaux. «Nous, nous sommes un objet d'étude. Mais depuis la résurgence, il y a aussi la voix d'Amérindiens et c'est très nouveau qu'on nous donne la parole. On l'a prise dans certains milieux comme celui de l'art, mais on est invités dans de gros colloques comme "Indiens de service" du milieu francophone. On n'est pas là en tant que maîtres, ce sont souvent des blancs qui dirigent la discussion.»

Malgré ses diplômes, Guy n'a pas eu l'opportunité de devenir professeur d'Université: «Le système universitaire est simplement en faveur des allochtones, donc là-dessus il y a du chemin à faire, c'est un combat de terrain. C'est difficile d'être à la fois l'objet et le sujet d'étude. J'occupe cette position singulière. Aujourd'hui je suis vu comme un spécialiste par le peu qui ont fait ça et ma pensée, on en tient compte. Mais ce n'est pas grâce à un titre, ou à un poste. J'ai enseigné à l'université, mais je ne suis pas professeur.»

Cette condition le force parfois à se battre pour des droits primaires, comme celui d'être légitimement rémunéré pour des contributions dans les institutions savantes, par exemple. Ainsi revient-il sur l'un de ses derniers colloques.

«Pensant que nous sommes tous des professeurs salariés, ils ne paient pas. Ils te font venir comme l'Indien de service. Moi, comme bien d'autres hors institution, revendiquons un cachet. Pourquoi ? Par justice. Il y a peu de temps, je suis intervenu dans une université à Montréal. On nous proposait tous 100 pièces, mais moi j'ai dit "C'est 150, je viens de Québec. Tu paies au moins mon transport!" Une artiste s'est levée avec moi. À la fin, ils nous ont offert 500 pièces à chacun. Comme quoi! Ce n'est pas facile même quand tu connais les rouages. Mais quand tu n'en sais pas trop et que l'on t'invite, tu es content: c'est le cas pour la majorité des Indiens, mais aussi des artistes en général.»

Refuser la victimisation

Le sociologue constate la liberté de parole que l'on offre depuis peu aux Autochtones. Les Canadiens s'intéressent davantage à leur condition. Pour autant, il ne pense pas que ce soit de la bonne manière: «La société dominante actuellement est très



Photo: gracieuseté Guy Sioui Durand.

Le sociologue et Wendat, Guy Sioui Durand.

conciliente, on s'intéresse beaucoup aux Amérindiens, mais à travers la victimisation, le malheur: vérité et réconciliation, les itinérants de la rue, les aides et tout ça.» Une démarche qui a le don de l'agacer. Lui ne veut pas être vu comme tel.

À l'image de ses descendants, il est combatif: «Moi je suis un affranchi, je suis le contraire de ça. C'est particulier et ce n'est pas une position dominante. Lorsque j'organise une exposition, je n'ai pas d'institution derrière moi, je n'ai pas d'équipe. On le fait par conviction. Je me sens jeune et vieux en même temps. J'ai plein d'énergie, j'ai une expertise que j'ai construite par moi-même. Dans le monde amérindien, je suis érudit, puis en plus je suis un Wendat, donc je suis vindicatif. La victimisation très peu pour moi. C'est ça que ça veut dire.»

Son objectif est ainsi de représenter les artistes amérindiens de la manière la plus juste. Conscient de l'impact de son travail, il est primordial pour lui que les Autochtones aient la possibilité de s'exprimer et que leurs voix soient entendues et considérées.

«Mon parcours, je l'ai fait en faisant de la route et en étant – des mots extrêmement importants – responsable et enthousiaste. Je suis dans le monde de la recherche, l'art actuel, l'art d'expérience aussi, donc avec le temps tu comprends que tu peux devenir un modèle ou une source de savoir, une référence, et ça devient important pour les tiens, pour ton monde et aussi dans le monde. Il y a toujours cette tentation, avec le temps, d'arrêter, mais il nous faut une relève, il faut qu'il y ait une suite.»

Famille

La place des papas...

MAHDIA MELLAL

En soutenant l'intégration de la réalité des pères dans l'offre de services à la famille, le Regroupement pour la valorisation de la paternité (RVP), en quelques années d'existence, a réussi à rejoindre tout le Québec.

Père lui-même de deux enfants, Raymond Villeneuve a eu le coup de cœur pour la cause. S'investir dans la valorisation de la paternité lui est apparu comme une évidence. «J'en suis venu rapidement à réaliser qu'il y avait beaucoup de choses à faire à ce niveau-là. Oui, on souhaitait l'engagement paternel, mais dans les services, les politiques, les pères étaient très peu présents.»

Après avoir découvert l'organisme, il s'y investit, dans un premier temps bénévolement puis de façon permanente. Il en est aujourd'hui le directeur.

Diane Dubeau, professeure au Département de psychoéducation et de psychologie à l'Université de Québec en Outaouais, a rejoint le train en marche en 2010. Elle y a trouvé sa place en tant que présidente: «Mon intérêt pour les pères et leurs rôles dans le développement de l'enfant remonte à 25 ans. J'en ai fait mon sujet de thèse, mais n'ayant pas répondu à toutes mes questions, j'ai décidé de continuer à travers d'autres projets: l'évaluation de l'intervention auprès des pères et la façon de les rejoindre.»

Le RVP est un organisme qui a réussi à rassembler les acteurs ayant à cœur l'engagement paternel et qui est porteur d'un même objectif: valoriser le rôle des pères dans l'épanouissement familial et sociétal. Pour cela, ils organisent des conférences sur différentes réalités paternelles (être père gay, beau-père, la séparation conjugale, etc.), tout en organisant des activités pour célébrer le rôle du père et le promou-

voir, comme lors de la fête des Pères.

Changements sociétaux

Au Québec, de nombreux changements sociaux se sont opérés autour de la représentation du père; elle est passée de l'image du père pourvoyeur à celle du père affectif et impliqué dans la vie de ses enfants.

Même si la mission première du RVP est la valorisation de la paternité, elle n'exclut pas pour autant les mères. Bien au contraire, Raymond Villeneuve rappelle que promouvoir l'engagement paternel profite à tous, autant aux enfants qu'aux mères. Dans un souci de respect de ce principe, il tient à ce que l'organisme y soit fidèle: «Dans les conseils d'administration, des membres et des partenaires, il y a toujours des femmes et des hommes, ce n'est pas une démarche sectaire, c'est beaucoup du *ensemble* pour le bien de tous.»

La coparentalité et l'égalité femmes / hommes sont mises en avant: «Il ne suffit pas de parler de valeurs, mais les vivre et les incarner soi-même. L'image que nous projetons, la présidente et moi, est lourde de sens, elle reflète la démarche commune homme-femme pour faire avancer les choses.»

Le cœur du sujet et l'âme de l'organisation reposent sur la co-construction de la famille: «Avant, il y avait le rôle du père et les tâches de la mère. Aujourd'hui cette répartition s'est atténuée. On est plus dans le partage des rôles, la coparentalité et le ensemble. C'est une toute nouvelle gestion de la



Danseurs et musiciens

Des cerveaux physiquement différents

DELPHINE CAUBET

La journaliste Pauline Gravel rapportait dans *Le Devoir* en 2016 que les musiciens et les danseurs ont une structure de cerveau différente des quidams. Mieux encore, la structure entre musiciens et danseurs n'est pas non plus la même.

vision familiale qui pose un certain nombre de défis.»

Sur la perte de l'autorité paternelle telle que conçue dans les sociétés traditionnelles, les représentants s'accordent à dire que cette question est peu d'actualité au Québec: «Les pères Québécois se préoccupent très peu de cela, du moins les jeunes pères. Ceux-ci sont préoccupés par l'encadrement de leurs enfants, qui leur semble essentiel pour le développement de leurs enfants.»

Diane Dubeau avoue tout de même que la tâche n'est pas facile; cela nécessite du temps et des efforts pour faire des choix, par exemple: comment concilier travail et famille, surtout lorsque les enfants sont en bas âge? Qui devra s'absenter du travail lorsque cela est nécessaire?

Elle maintient tout de même que cette nouvelle façon d'aborder la parentalité est un gain considérable pour la famille.

La stratégie du RVP est d'accompagner les pères dans cette nouvelle démarche via des partenaires membres du secteur communautaire en contact direct avec les familles. Il y a 10 ans, Centraide du Grand Montréal a saisi le potentiel du RVP et a été la première instance à le soutenir financièrement. Les ministères de la Famille, de la Santé et des Services sociaux ainsi que le Secrétariat de la condition féminine ont ensuite suivi le pas.

Avec seulement deux employés permanents et des projets d'envergure provinciale, le Regroupement pour la Valorisation de la Paternité doit faire face à un défi interne important : la croissance de ses activités sans une croissance correspondante de ses ressources humaines.

Des années d'entraînement intensif ont des effets sur le corps, et le cerveau n'y échappe pas. En examinant la matière blanche du cerveau de musiciens, de danseurs et d'individus sans formation en musique ou danse, les chercheurs du *Laboratoire international de recherche sur le cerveau* ont constaté des différences significatives dans trois régions stratégiques du cerveau.

D'après *Le Devoir*: «Les chercheurs ont alors remarqué que les changements structurels qu'ils avaient observés dans le cerveau des danseurs et des musiciens étaient étroitement liés à leur habileté dans leur art respectif. Ainsi, meilleur était le danseur, plus les faisceaux de fibres blanches de son cerveau rayonnaient dans les différentes directions. Inversement, meilleur était le musicien, plus ces mêmes faisceaux étaient robustes dans une direction préférentielle.»

En somme, le cerveau s'adapterait pour que l'information transite le plus rapidement possible jusqu'à destination. Un musicien utilisant ses mains, avec les années d'entraî-

nement, son cerveau s'adapterait pour solidifier les faisceaux apportant l'information. Les chercheurs ont constaté que les danseurs avaient une structure renforcée dans plusieurs directions, contrairement aux musiciens. Constata-tion logique puisque les danseurs utilisent toutes les parties de leur corps, et donc des régions cérébrales variées.

Ce phénomène est appelé la plasticité du cerveau. Contrairement à ce que l'on pensait autrefois, le cerveau n'est pas stable une fois sa maturité atteinte. Il se modifie et s'adapte en fonction de ce qu'il vit, qu'il s'agisse d'entraînement ou d'événements traumatiques.





Véronique
alias Kalimba,

Et sa fille,
Marguerite.

La différence sur les bancs d'école

DELPHINE CAUBET

Dans une vidéo vue plus de 400 000 fois en 2016, une mère et sa fille poussent la chansonnette. L'émotion est palpable et les commentaires de parents abondent. De sa jeune voix, Marguerite chante: «J'ai pas voulu tout saboter; Tout détruire, tout casser; Je suis tannée de ne pas rentrer; Dans des cases déterminées».

Cette chanson (écrite par Nathalie Baroud et Sonia Jonhson, chantée par l'artiste pour enfants Kalimba) met en avant les différences des enfants et les valorise. Kalimba, alias Véronique, est la mère de Marguerite (10 ans) au parcours scolaire tortueux, empreinte de difficultés émotionnelles et d'estime de soi. Cette chanson intitulée *Valse Kalimba* est fortement inspirée de l'histoire de Marguerite.

Se démarquer autrement

Véronique présente sa fille: «Quand Marguerite était petite, tout le monde trouvait qu'elle était vive,

Marguerite a été diagnostiquée avec un Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH). À l'école, Marguerite se retient, tente d'intérioriser son intensité et se sent sous pression. Alors, de retour à la maison, elle relâche tout, avec perte et fracas parfois. «Quand il était temps de faire les devoirs à la maison, explique Véronique, cela devenait très conflictuel. Je ne suis pas une personne violente, pourtant une fois j'ai jeté son cartable, je n'en pouvais plus.»

Aujourd'hui, Marguerite semble avoir trouvé un équilibre dans sa

«J'ai pas voulu tout saboter; Tout détruire, tout casser; Je suis tannée de ne pas rentrer; Dans des cases déterminées»

intelligente et qu'elle avait une bonne mémoire. Mais une fois à l'école, ça a été tout le contraire. Il y avait déjà un soupçon d'angoisse, d'une mauvaise gestion des émotions. Elle est une artiste, elle a son monde imaginaire, elle explose.»

scolarité. Depuis septembre 2016, elle a intégré une classe d'adaptation où chaque élève travaille à son rythme. «Et elle le vit mieux, raconte Véronique. Avant, elle avait dix-huit devoirs à faire, mais elle ne pouvait même pas en faire un. Là,

c'est deux. Ça marche mieux. Elle a une qualité de vie en classe d'adaptation.»

Dans nos écoles traditionnelles, les enfants TDAH ou ayant une autre différence auront tendance à se retrouver en difficulté scolaire. Pourtant, les personnes avec un trouble de l'apprentissage (dyslexie, etc. caractéristiques clés des personnes atteintes de TDAH) possèdent «un quotient intellectuel égal ou supérieur à la moyenne des personnes de leur âge», écrit l'orthopédagogue Marielle Potvin.

Pour aider Marguerite dans son processus d'apprentissage, sa mère l'a amenée à des séances de *neuro-feedback* (électrodes posées sur la tête qui permettent de visualiser les moments d'attention du cerveau), en plus d'une psychothérapie. Grâce à cela, Margot apprend à maîtriser son intensité, à nommer ses émotions et à diminuer son anxiété.

Si Marguerite a plus de difficulté que d'autres à lire, son intelligence n'est pas à remettre en question pour autant. Tous les examens ont montré que son cerveau fonctionne autrement, qu'il utilise des chemins différents, ce qui a pour conséquence de l'épuiser pour des actions qui peuvent paraître banales pour les autres.

Qu'est-ce que l'intelligence?

«Elle est belle, raconte Véronique. Elle est juste coincée. Mais elle va se découvrir et à un moment donné, tout le monde va la voir. Elle sera une adulte exceptionnelle, car elle aura eu tous les outils.»

Ce que Véronique dit avec ces mots, c'est que Marguerite est différente, pour le meilleur et pour le pire. Notre système éducatif, trop rigide, ne reconnaît pas ses forces, mais certains scientifiques veulent faire changer les choses.

Il y a 20 ans, le professeur de psychologie et de neurologie de l'Université d'Harvard, Howard Gardner, a présenté sa théorie sur les intelligences multiples: il en a identifié 8.

Dans son livre *Les Intelligences multiples*, il reproche à notre système de miser sur la réussite de nos jeunes en stimulant et reconnaissant essentiellement deux d'entre elles. Il dit: «Dans notre société, nous avons mis les compétences langagières et logico-mathématiques sur un piédestal. La plupart de nos tests sont fondés sur l'évaluation de ces types de compétences. Si vous êtes performants dans ces deux domaines, il est probable que vous aurez de bons résultats aux tests de QI.»

Sa quête a été de définir ce qu'est une intelligence. Est-ce un large vocabulaire? Ou est-ce être fort en calcul? À travers l'étude de nos sociétés, le professeur Gardner a tenté d'identifier «la nature plurielle de l'intellect» humain.

Il ajoute: «Le rôle de l'école devrait être de développer ces intelligences et d'aider chacun à parvenir à un métier ou à une activité appropriés à son propre éventail de facultés. (...) Tout le monde n'a pas les mêmes capacités ni les mêmes intérêts. (...) Nous n'apprenons pas tous de la même façon. (...) Je me préoccupe de ceux qui ne brillent pas aux tests standardisés et sont donc considérés comme dénués de dons.»

Gardner a toujours refusé de classer ces intelligences en fonc-

tion des meilleures et des moins bonnes. Être différent ne signifie pas être inférieur, c'est simplement avoir des forces ailleurs. Le professeur souligne également que pour réussir, il n'est pas nécessaire d'exceller dans une de ces intelligences, mais au contraire d'avoir une complémentarité qui est nécessaire à certains besoins de notre société.

Rêves de Véronique

Bien que pragmatique sur la réalité scolaire, Véronique rêve de

classes avec moins d'élèves par professeur pour lui donner plus de temps pour les découvrir. Le but de la chanson *Valse Kalimba* est de mettre en valeur les forces des jeunes. «C'est merveilleux quand on [leur] laisse une chance. Avec un enfant, tout est beau, ils ont juste leur petit *twist*.» Et des milliers de parents ont reconnu leur enfant à travers cette chanson. En commentaires, ils partagent leurs frustrations, mais également leur amour pour leur petit souvent différent.

Formes d'intelligences

Le professeur Howard Gardner a défini 8 principales formes d'intelligences. Il précise toutefois qu'elles pourraient évoluer au fil de ses recherches, voire se subdiviser.



Nous serions tous un mélange de ces intelligences, mais à des degrés différents.

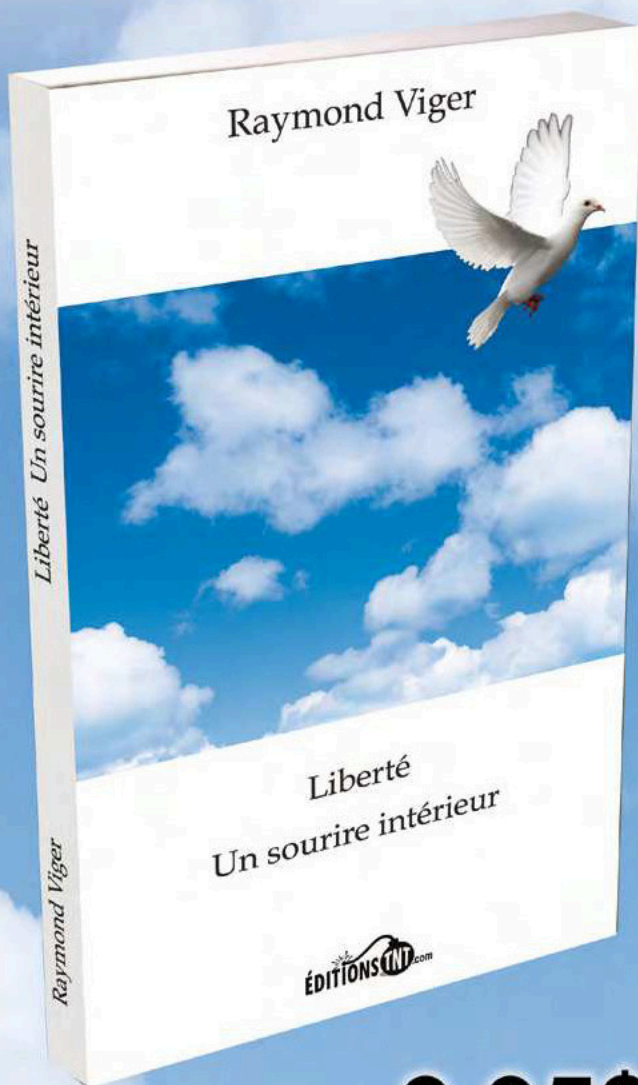
Un peu comme un muscle, certaines seront plus sollicitées selon notre vécu. Mais rien n'est immuable, nos forces et faiblesses évoluent avec le temps.

- Intelligence langagière: utilisation du langage pour comprendre les autres et exprimer ce l'on pense (ex: orateurs, avocats, écrivains, etc.);
- Intelligence logico-mathématique: capacités de logique, d'analyse, d'observation et de résolution de problèmes (ex: biologistes, informaticiens, médecins, etc.);
- Intelligence spatiale: capacité de se faire mentalement une représentation spatiale du monde. Elle permet créer des œuvres artisanales, d'agencer harmonieusement vêtements, meubles, objets. Capacité de penser en images;
- Intelligence musicale: capacité de penser en rythme et en mélodie, de reconnaître des modèles musicaux, de les mémoriser, de les interpréter, d'en créer, d'être sensible à la musicalité des mots et des phrases;
- Intelligence kinesthésique: capacité à utiliser son corps ou une partie, pour communiquer, s'exprimer ou réaliser des tâches nécessitant une motricité fine;
- Intelligence naturaliste: capacité à classer, discriminer, reconnaître et utiliser des informations sur l'environnement;
- Intelligence interpersonnelle: capacité à comprendre et à réagir de façon correcte avec les autres. Elle permet l'empathie, la coopération, la tolérance.
- Intelligence intrapersonnelle: capacité d'introspection pour se comprendre et avoir une vision juste de soi.

Livre:

Liberté Un sourire intérieur

Raymond Viger



Suite d'*Après la pluie...* Le beau temps. Plus de 20 ans et 5 000 exemplaires vendus après son premier recueil de poésie, Raymond Viger revient avec un nouvel opus empreint de sagesse et recul sur sa vie.

Sous forme de vers et de proses, ce recueil se veut sans contraintes. Lisez le du début à la fin, de la fin au début ou en flânant entre les pages. Tout est permis... comme dans la vie.

9,95\$
+ taxes

Format papier

Format PDF

Format EPub

Éditions TNT, 4233 Ste-Catherine Est, Montréal (QC), H1V 1X4
514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) info@editionstnt.com

L'égalité des sexes en recul

JUSTINE AUBRY

Le résultat des dernières élections américaines a su donner une leçon au monde entier, et ce, à bien des égards. Cette consécration controversée sera peut-être tristement célèbre pour avoir été l'image de la piètre performance des États-Unis quant à la question de l'égalité des sexes sur la scène politique. Mais qu'en est-il du Canada?

Connaissez-vous Vigdis Finnbogadóttir? Bien que ce nom semble difficile à retenir, nous devrions tous nous rappeler cette politicienne comme ayant été la première femme au monde élue au suffrage universel à la tête d'un État constitutionnel, la République d'Islande. Loin d'être millionnaire,

Allemagne, Michelle Bachelet au Chili, Helen Clark en Nouvelle-Zélande ou encore Ellen Johnson Sirleaf au Libéria. Ces battantes élues dirigeantes ont toutes peu à peu frayé le chemin vers l'égalité des sexes sur la scène politique. Malheureusement, en cet historique mois de novembre 2016,

Le pays du huard n'occupe que la 49^e place au niveau de l'émancipation politique de la gent féminine et ne compte aucune première ministre à son actif.

célèbre ou appuyée par une ribambelle de politiciens, elle était plutôt directrice de théâtre et mère célibataire lors de son élection, au mois d'août 1980.

Au cours des dernières décennies, plusieurs autres femmes ont suivi la voie de cette pionnière, revendiquant une place au pouvoir jusque-là habituellement réservée aux hommes. Angela Merkel en

les États-Unis ont prouvé qu'ils n'étaient pas prêts à entreprendre une telle démarche. Le peuple a parlé: sera préféré à la candidate démocrate à la présidence, un homme d'affaires misogyne aux mains baladeuses. Évidemment, les aléas de ces élections furent nombreux et complexes, la situation ne se résumant pas à ce seul constat. Pourtant, il n'en demeure pas moins que cette décision élec-

torale risque malheureusement d'appuyer le retard déjà amorcé par l'Amérique du Nord au niveau de l'égalité des sexes.

Égalité illusoire

Selon le rapport sur l'équité entre les sexes publié par le Forum économique mondial en octobre 2016, les disparités les plus évidentes se retrouveraient au niveau de l'émancipation sur la scène politique. Les États-Unis n'échappent pas à la règle, occupant la 45^e place. Le Canada est au 35^e rang sur un échantillon de 144 pays, selon le Global Gender Gap Index. Cette étude internationale vise à brosser un portrait global de l'écart entre les hommes et les femmes, notamment aux niveaux politique, économique et académique.

Directrice scientifique à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques ainsi que chercheuse à l'Observatoire sur les États-Unis de l'UQAM, Élisabeth Vallet croit que les femmes ont encore du chemin à faire pour prendre complètement la place qui leur revient. «À la veille des élections présidentielles de 2016, le souhait d'un «chemin plus facile à parcourir», formulé par Hillary Clinton en juin 2008, n'a toujours pas été exaucé», soulevait-elle dans un texte paru en 2016.

Malheureusement, cette réalité est aujourd'hui avérée. Dans l'essai *La féminisation de la politique aux États-Unis*, la chercheuse précise que «la présomption de "non-présidentiabilité" de la femme est un élément récurrent de la vie politique américaine» et que les mots «leader» et «femme» ne vont pas de pair pour beaucoup de gens...



Photo: Rob C. Croes / Anefo.

En 1985, Vigdis Finnbogadóttir à l'aéroport de Rotterdam (Pays-Bas).

un constat plus que désolant. Élisabeth Vallet déclare aussi que «la recherche montre de manière récurrente qu'une femme va devoir mobiliser plus de fonds qu'un candidat masculin dans les mêmes circonstances pour gagner». Favorite des donateurs, Mme Clinton n'aura pas réussi à remporter les élections...

Au Canada et même au Québec, la situation n'est guère plus encourageante, et ce même si Sophie Grégoire, la femme du premier ministre Justin Trudeau, fait du droit des femmes un combat prioritaire. En effet, le pays du huard n'occupe que la 49e place au niveau de l'émancipation politique de la gent féminine et ne compte aucune première ministre à son actif. Selon l'organisation *À voix égales*, qui milite pour les droits des femmes en milieu politique, le Canada compterait «moins de

femmes parlementaires que la plupart des pays européens et que de nombreux pays moins développés comme la Mauritanie, l'Ouganda, le Rwanda, l'Afghanistan ou l'Irak». Les États-Unis doivent quant à eux se contenter d'une 73e place et ne semblent pas sur le point de se rapprocher du podium. Ces résultats peu reluisants montrent que la partie est encore loin d'être gagnée.

Trônant au premier rang du Global Gender Gap Index depuis huit ans, la République d'Islande demeure quant à elle un valeureux exemple à suivre, étant championne à tous les niveaux analysés. Cet État insulaire gagne haut la main la course à l'émancipation politique des femmes, celles-ci étant aux commandes du pays depuis le plus longtemps et en plus grand nombre que partout ailleurs sur le globe! À quand l'arrivée d'une Vigdis Finnbogadóttir nord-américaine?

Femmes de pouvoir

Être une femme de pouvoir, c'est être perçue différemment des hommes à la même fonction.

Dans une étude réalisée par Catherine Lemarier-Saulnier de l'Université Laval et de Mireille Lalancette de l'Université de Québec à Trois-Rivières en 2012, les deux professeures ont constaté qu'en situation de crise, une femme (Pauline Marois dans leur exemple) était perçue comme une «Dame de béton»:

«Mais n'est-ce pas aussi le cas pour Jean Charest, chef du Parti libéral du Québec et Premier Ministre de la province depuis 2003? Pourquoi alors les difficultés de Mme Marois lui ont-elle valu le surnom de «Dame de béton»? À quoi elles rappellent que la conquête du pouvoir est rarement perçue comme féminine. Les premières leaders qui s'y sont attaquées ont été considérées inhabituelles et marginales.

«Les femmes de pouvoir doivent toujours naviguer en eaux troubles lorsqu'il est question de montrer qu'elles sont compétentes, et ce tout en respectant les stéréotypes de genre. Elles doivent notamment composer une image qui respecte les attentes nationales et culturelles de leur pays.»

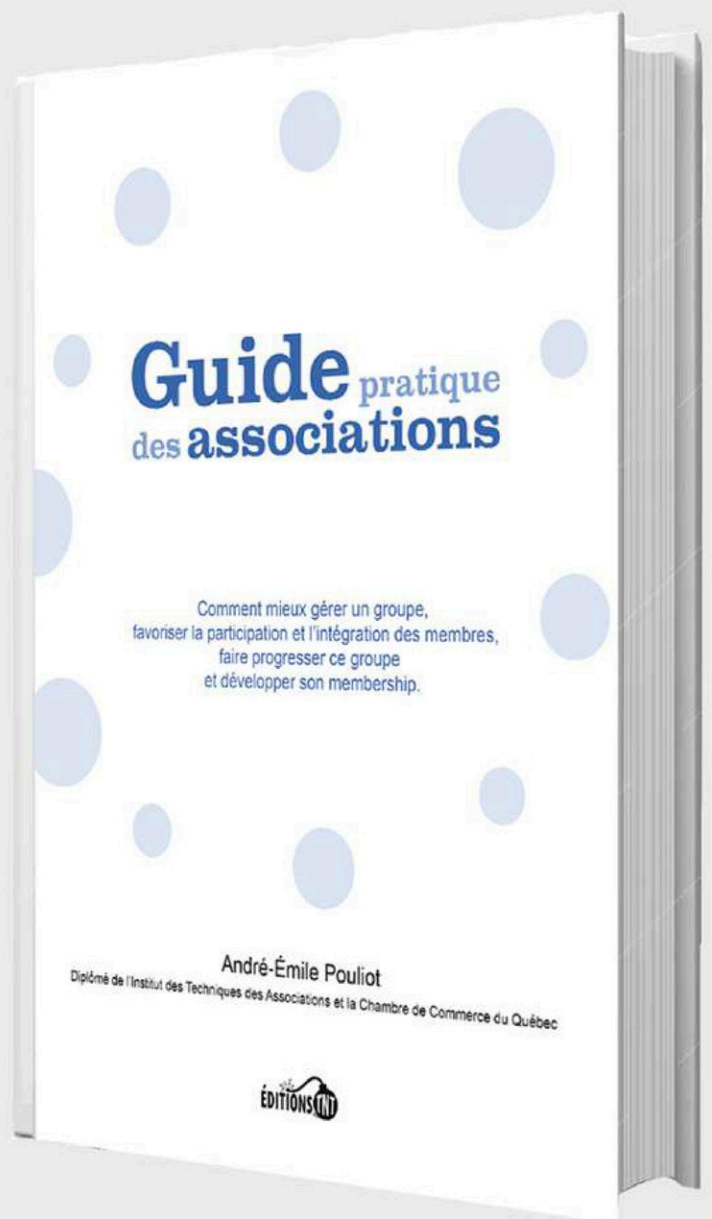
En somme, en 2017, les femmes de pouvoir, à situation analogue, sont toujours perçues différemment des hommes.

Guide pratique des associations

Comment créer un
organisme communautaire;
Tenir une bonne gestion;
Les fonctions et responsa-
bilités des administrateurs;
Le financement;

...

André-Émile Pouliot est diplômé de l'Institut des techniques des associations et de la Chambre de commerce du Québec a travaillé 50 ans dans le communautaire.



Acheter

20\$
+3,50\$

taxes et transport

Éditions TNT 4233 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X4
(514) 256-9000 1-877-256-9009 info@editionstnt.com
www.editionstnt.com

Témoignage

Cyber-Héros

BRUNO ROBITAILLE, POÈTE URBAIN

Ce texte dénonce une réalité relativement banalisée au quotidien: les méfaits de la cyberdépendance. J'applique une figure de style poétique, appelée personnification, qui consiste à interpréter la thématique à la première personne du singulier. J'ai entrepris cette démarche artistique afin de ne pas blesser ma source d'inspiration, mais également dans l'optique de conserver son anonymat par respect malencontreusement unidirectionnel.

J'étais quelqu'un d'attentionné, responsable, logique et bien aimable, mais ça, c'était avant. Avant que je commence graduellement à négliger le développement de mes enfants ainsi que l'entretien direct de leur environnement.

L'amitié virtuelle me comble au point d'avoir atrophié des relations conviviales de longue durée pour mieux pouvoir m'y dévouer. Hier, je bannisais mon père et aujourd'hui je boycotte ma mère, demain j'abolirai mon frère. Mes actes prouvent mon ingratitude dans son indifférence intermittente sachant pertinemment que bien sûr, je reviendrai éventuellement dès que j'aurai besoin d'eux.

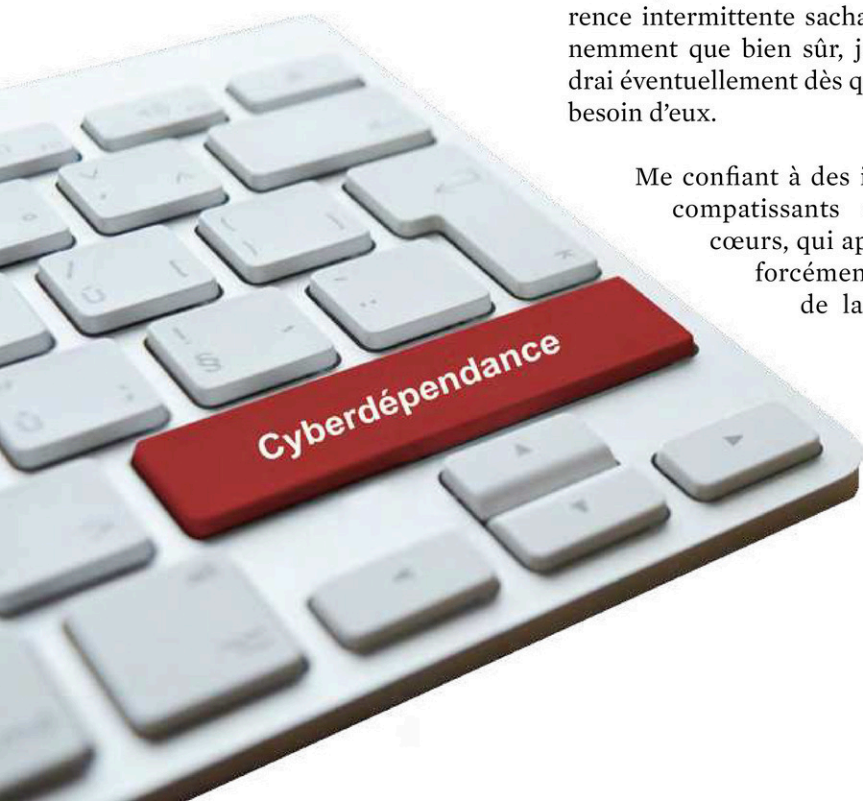
Me confiant à des inconnus compatissants de bons cœurs, qui apprécient forcément l'image de la person-

nalité améliorée que je me suis inventé pour plaire et être adulé. Je fabrique un passé tragique avec violence psychologique en me plaignant d'être mal-aimé. Je vous blâme tous de ne pas avoir su capté ces signaux de détresse que je n'ai pas envoyé, éternel incompris pas à la veille d'assumer. Je préfère jouer la comédie par égoïsme, car dans cet univers j'ai le premier rôle et que je jalouse le succès d'autrui, je manie des vies et j'en utilise dans mes menteries en guise d'alibi. Je dirige sinon je fuis, je contrôle des spécialistes et je sais ce que veut entendre la DPJ.

J'ai simulé une dépression en accusant mes enfants, je trompe la main qui a nourri ce caprice de ne jamais vouloir travailler, confortable dans la négativité de mauvaises fréquentations possessives qui osent s'en mêler. À bien y penser, j'exige la garde complète de mes chèques d'allocation familiale, surmontant la sécurité infantile pourtant compromise par mon inaptitude momentanée et mon instabilité.

Ceux qui m'aiment malgré tout pensent que je consomme une nourriture, besoin d'argent pour manger, mais je refuse une offre de nourriture. J'espionne ceux que j'avais prétendument rayés par insécurité, niant avoir besoin d'aide, car ce n'est pas moi, mais bien le monde entier...

Ce texte, légèrement modifié pour la parution dans notre magazine, est tiré du livre L'Adolescent (Éditions TNT) de Bruno Robitaille. Un recueil de texte de poésie urbaine.





L'émission *Seconde chance*

La réflexion

JEAN-PIERRE BELLEMARE

Un miroir nous renvoie l'image que nous présentons aux autres, mais pas notre condition mentale. Un peu comme à l'épicerie, où l'emballage influence notre choix alors que nous savons que l'intérieur est parfois à des années-lumière. Voilà ma réflexion, cette partie de moi qui n'est pas représentative du reste de mon corps est mon esprit. L'emballage est digne des CD de musique: sous une transparence fragile, son ouverture est difficile.

Un jour, lors d'un meeting des Narcotiques anonymes au pénitencier du Centre Fédéral de Formation, j'écrivis spontanément au tableau: *L'armure, qui nous protège de l'extérieur, nous isole autant de l'intérieur.* C'est sorti sans réfléchir, c'était une première piste, une clé pour ma libération éventuelle. Un de mes blocages venait d'être défoncé.

J'avais également cette tendance à me comparer aux autres. Pourtant, je connaissais l'adage qui dit que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin. À nouveau, une réflexion vint briser cette attitude qui m'empoisonnait: *Nous sommes tous le voisin de quelqu'un d'autre.*

Je crois que mon envie de ressentir au lieu de comprendre prenait la mesure de son importance. Depuis des événements de mon jeune âge, j'avais essayé, par instinct, d'éliminer tout ce qui me faisait mal... émotions incluses. Lorsque que je fus arrêté, condamné et incarcéré, tout ce que je voyais me prouvait que j'avais raison: moins tu ressens, mieux tu te portes et couper les ponts avec amis et famille te rend intouchable. Je venais de construire mon propre pénitencier dans ma tête: plus rien ne pouvait m'atteindre, mais je ne pouvais plus en sortir non plus. Le temps passa, les réflexions aussi, un seul constat: le jour où les portes s'ouvriraient... les miennes resteraient fermées.

Je savais dans mon for intérieur que ma vie n'avait aucune valeur. Mais après une évasion manquée où j'ai passé trois heures à me faire recoudre, un trou explosa dans mon armure pour enfin voir les choses autrement. Je pris la décision que la douleur que j'aurais à vivre était le prix à payer pour retrouver mon droit à l'amour.

Ma plume devint un outil de libération. Je donnais vie, transformais et modifiais l'histoire. Je réalisais que sous ma plume, je pouvais retrouver mon essence d'amour. Celle qui donne sans compter. Celle qui anime sans contrôler. Mes réflexions s'approfondissaient, je donnais du sens à ce qui ne semblait pas en avoir. Pour comprendre

les autres, je devais d'abord me comprendre.

Si la majorité des gens qui passent par le pénitencier ont le besoin de s'identifier par un tatouage, moi j'en suis sorti sans aucun. J'ai souvent

fanfaronné auprès des fonctionnaires, qu'ils n'existaient pas de gens mauvais, mais que des hommes mal-aimés. Car du jour où un homme se sent aimé d'amour, il se transforme en une chose magnifique...

L'émission *Seconde Chance*, à laquelle j'ai participé, déclencha (beaucoup) de réflexions en moi. Tous ceux j'aime ou que j'ai aimé étaient maintenant capable de revisiter ma relation avec eux d'un oeil lucide, en toute connaissance de mon histoire. Plusieurs m'ont demandé ce qui m'avait incité à me jeter en pâture aux lions. Je fus touché par leur sollicitude, mais mon objectif était de démontrer qu'une erreur monumentale pouvait se transformer en leçon sur les bénéfices du pardon.

Que celui qui n'a point péché jette la première pierre. Cette citation biblique a perdu de sa force parce

que trop souvent prêchée. Mais le pardon ne vient pas de Dieu, il vient de l'amour. Celui qui nous pousse à nous dépasser, à faire des choses que nous n'aurions jamais faites autrement. L'amour n'est pas juste ce qui nous permet de procréer, il

Je venais de construire mon propre pénitencier dans ma tête: plus rien ne pouvait m'atteindre, mais je ne pouvais plus en sortir non plus.

nous aide, supporte et permet de comprendre et de ressentir ce que l'autre est, sans nécessairement être en accord.

Cette expérience médiatique avec des gens bien intentionnés a permis de transformer sur pellicule une crapule en une personne déconstruite. De me présenter sans emballage, sans coloration, ni parfum fut bénéfique. Est-ce que je me suis senti mieux? Pas de doute. Est-ce que je me suis senti misérable? Pas de doute non plus. Est-ce que cela va me conduire ailleurs dans mes réflexions? Seuls mes futurs textes en témoigneront.

Cette page de vie marquante fut rendue possible par tous ceux et celles qui, sans nécessairement accepter, comprennent qu'il y a des choses qui nous permettent d'élever notre esprit au lieu de s'abaisser à la condamnation. Merci.

L'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire

4,95\$
+ 2⁵⁵¢ taxe et transport

Version francophone
Version anglophone

Pour apprendre à:
• Détecter les signes avant-coureurs
• Survivre au suicide d'un proche.

4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4
www.editionstnt.com info@editionstnt.com
(514) 256-9000 OU 1-877-256-9009

7,95\$
+ 3⁵¢ taxe et transport

DISPONIBLE EN ANGLAIS





Photo: JuanCa.

Écureuils, dauphins et navette

D'une prison à l'autre

COLIN MCGREGOR, CENTRE FÉDÉRAL DE FORMATION

Dans le bus qui fait la navette entre les pénitenciers Cowansville et Sainte-Anne-des-Plaines, peu importe qu'il fasse jour ou nuit, on ne peut le savoir.

Assis à l'arrière dans une cage – enchaîné, menotté et dans le noir total –, j'entends le rythme de la suspension qui réagit à la route; je sens le camion accélérer et ralentir ; et je ne peux contempler que le vide. Les pensées vont et viennent, sous forme de rêves.

C'est à ça que doit ressembler un caisson d'isolation sensorielle, me dis-je. On trouve de ces caissons partout. Une paroi de fibre de verre contenant de l'eau salée à la température du corps. Aucune lumière,

aucun son. Vous y plongez nu et, sans ressentir votre corps, vous y descendez jusqu'aux profondeurs de votre esprit.

Ces caissons sont devenus populaires, il y a des années de cela, grâce au livre fondateur du psychologue John Lily, *Au centre du cyclone*. Le docteur Lily était obsédé par les dauphins, qu'il considérait comme aussi intelligents que nous. Si vous pouviez comprendre comment ils pensent, comment leurs cerveaux fonctionnent, vous

pourriez communiquer avec eux. Il croyait que le caisson d'isolation sensorielle permettrait à l'homme de pénétrer le cerveau du dauphin.

Le maître bouddhiste zen Brad Warner, de Californie, n'est pas de cet avis. Le leader mondial de l'ancienne secte Dogen Sangha, natif de l'Ohio, a visité l'université McGill, il y a quelques années, et il y a fait l'essai d'un de ces caissons. Cela ne l'a pas beaucoup impressionné. Les bouddhistes zen croient que nous sommes unis à l'univers, que nous ne formons ensemble qu'un seul grand tout. Par conséquent ils pensent, comme l'exprime Warner, «qu'un état d'esprit indépendant du corps n'existe pas dans la nature». Et il ajoute: «Au cours de cette expérience, j'étais certainement conscient de mes, hmm, organes intimes qui ballottaient comme un

saucisson imprudemment lancé dans le Grand Lac Salé.»

Warner s'était endormi. Il se réveilla sur une musique qui pour lui, en tant que bassiste punk rock pour le groupe Zero Defex, ressemblait à la bande sonore du film culte de science-fiction *Voyage vers la planète des femmes préhistoriques*. Il sortit du caisson étourdi, en pensant à des femmes préhistoriques, légèrement habillées de coquillages.

Lily n'a jamais conversé avec des dauphins, dans ces caissons. Les dauphins pensent à beaucoup de choses: trouver de la nourriture, trouver l'amour, élever leurs petits... beaucoup de leurs préoccupations ressemblent aux nôtres. Mais ils ne demeurent jamais seuls avec leurs pensées.

Et moi non plus, dans ma cage d'isolation sensorielle, au fond du bus qui m'emmenait de Cowansville à Sainte-Anne-des-Plaines. Il y avait le cognement de la suspension; les bruits de la circulation à l'extérieur; la radio qu'écoutaient les officiers à l'avant. Mais c'est vrai, ce que Warner écrit dans son livre, *Zen Wrapped in Karma Dipped in Chocolate* (Le zen enveloppé de karma et trempé dans le chocolat): lorsque vous n'avez rien à regarder parce que vous êtes dans le noir, «votre cerveau part à la recherche de tout ce qu'il peut trouver, afin de se tenir occupé – un peu comme l'employé qui fait semblant

de travailler, parce que le patron surveille». C'est incroyable, tout ce qui peut s'accumuler dans le grenier de notre mémoire.

De la musique déjà entendue, d'anciennes relations, des mauvais films, des traumatismes d'enfance et des choses que vous n'auriez jamais crut qu'elles fassent partie de vous, comme des toilettes qui débordent. Une grande partie de cela a un sens profond; une grande partie de cela n'a aucune importance.

Finalement, on me conduit hors du camion, une fois arrivé à destination. On détache mes chaînes. Un homme me demande si j'appartiens à un gang criminel. Non. On

quelques conseils pour vous permettre de supporter cette journée:

- (1) Inventez-vous un ami invisible, un grand écureuil de six pieds.
- (2) Donnez-lui un nom. Le mien se nomme Doug. Vous ne pouvez pas utiliser ce nom pour votre écureuil. Il m'appartient.
- (3) Soyez bon avec votre ami écureuil.
- (4) Thèmes à éviter : les chats (ils chassent les écureuils), les pesticides, l'hiver.
- (5) Dansez avec votre écureuil invisible.
- (6) Si, disons, une infirmière ou un gardien de prison vous demande ce que vous faites, ne répondez jamais: «Allez-vous-en, je danse avec

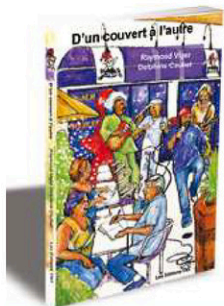
On détache mes chaînes. Un homme me demande si j'appartiens à un gang criminel. Non. On me mène à une cellule de détention, pour regarder dans le vide encore un peu.

me mène à une cellule de détention, pour regarder dans le vide encore un peu.

Doug l'écureuil, mon ami invisible.» (Quoique, votre écureuil ne se nommera jamais Doug – voir le point 2).

Encore des choses sans valeur. La toilette semble sans fin. Pour ceux d'entre vous que l'on a laissés seuls dans un lieu sombre – il peut s'agir d'une chambre d'hôpital ou d'une brute vous ayant enfermé dans un placard –, voici

Ou vous pouvez simplement regarder dans le noir et méditer comme je l'ai fait. Et comme les bouddhistes l'enseignent. Mais dans tous leurs textes sacrés, il n'est jamais fait mention d'écureuils. Pas une seule fois.



25 années d'intervention sociale et culturelle

Raymond Viger, à travers sa vision personnelle et son vécu, retrace la création de l'organisme, l'intervention auprès des jeunes et leur professionnalisation en tant qu'artiste. Delphine Caubet présente les artistes du Bistro le Ste-Cath pour connaître leur histoire avec ce lieu et leur public.

Papier
24,99\$ +3,95\$
taxe et transport

Epub PDF
18,99\$ + taxe

goo.gl/ZFqTFS



Édition TNT 4233 rue Ste-Catherine Est, Montréal (Qc) H1V 1X4 514-256-9000 ou 1-877-256-9009 (sans frais) - www.editionstnt.com



Illustration: Rowan

Illustration: Rowan

Chronique sur l'itinérance

Un chien sur le trottoir

CAROLINE LEBLANC

L'itinérance présente son lot de difficulté, mais d'y vivre accompagné d'un animal de compagnie demeure un double de défi.

Dans un monde idéal, sa présence devrait être acceptée auprès des organismes qui œuvrent auprès des personnes itinérantes, mais c'est loin d'être le cas. Bien que certains organismes reconnaissent le côté bénéfique d'une telle relation, son inclusion peut devenir complexe.

Trop souvent, les organismes ont des effectifs limités pour remplir leur mandat de base. Lorsqu'une personne itinérante décide de prendre sous son aile un animal, sa présence lui procure non seulement un amour inconditionnel, mais la confronte aussi à vivre une épreuve pour avoir recours aux services tels que des soupes populaires, les services de la santé et des services sociaux et l'hébergement.

Actuellement, le seul endroit pour dormir dans la métropole qui accepte les animaux de compagnie est l'organisme Le Bunker pour les personnes de moins de 25 ans,

ainsi que les haltes-chaleur qui ouvrent leurs portes à partir de -20°C. Imaginez-vous, par cette température, dormir dans une entrée d'immeuble d'où l'on vous demande de partir en plein milieu de la nuit?

Mais les défis ne s'arrêtent pas là. En étant continuellement exposées dans l'espace public, les personnes itinérantes avec un animal de compagnie sont davantage ciblées par des contraventions pour la fréquentation d'espaces verts interdisant un chien sans laisse et ni médaille.

Actuellement, dans la métropole (et ailleurs au Québec), le maire Coderre et son administration sont devenus proactifs dans l'obtention et le contrôle de médaille pour animaux. Cependant, les personnes itinérantes n'ont pas nécessairement l'adresse ou la situation économique nécessaires pour l'obtenir. Outre cette exigence que nombreux ne peuvent satisfaire,

certaines d'entre elles ne sont simplement pas au courant, car elles ne sont que de passage dans la ville.

Certains individus se demandent pourquoi les personnes itinérantes n'abandonnent pas leur animal pour combler leurs besoins de base tels que manger et dormir. D'autres auront de la compassion envers l'animal et son maître, car ils reconnaissent l'importance d'un tel lien.

Encore de nos jours, les personnes itinérantes vivant avec un animal de compagnie restent un phénomène que nous voyons au quotidien, mais qui demeure incompris. Peu de réflexions ont été approfondies sur cette réalité que vit ce fragment de la population itinérante.

Cette relation n'est sans aucun doute pas prise en compte sous tous ses aspects et cela nous empêche de la considérer à sa juste valeur avec ses défis et ses bénéfices. Les humains en première ligne, oui! Mais quand commencerons-nous, en tant que société, à valoriser l'animal dans nos interventions auprès des personnes itinérantes?



L'Amour en 3 Dimensions (français), Raymond Viger
Love in 3D (anglais), Colin McGregor et Raymond Viger

Acheter **19,95\$**
(+3,95\$ taxe et transport)

Un roman humoristique pour dédramatiser la relation amoureuse, la relation d'amitié et la relation avec son environnement.



4233 Sainte-Catherine Est Mtl Qc, H1V 1X4 www.editionstnt.com (514) 256-9000 OU 1-877-256-9009 info@editionstnt.com

Le pays ténébreux de Madame Dépression

INGRID FALAISE

Dimanche. 12 juin 2007. Au loin, j'entends le supplice de la goutte d'eau qui tombe pile chrono, à chaque seconde, dans le creux du lavabo de la salle de bain. Pling. Pling. Pling. Je n'ai pas la force de me lever de ce lit, mon refuge depuis vendredi. Pourtant c'est l'été, le soleil brille tard, les oiseaux se lèvent tôt et je suis finalement en vacances.

Ce sont plutôt des vacances de mon existence que j'aimerais m'offrir, mais ça, c'est impossible. À moins de me taillader les poignets ou d'ingurgiter la boîte de médicaments traînant dans le cabinet...

J'y ai songé, je l'avoue. Cette idée mettrait fin au hamster pathétique qui court en boucle dans ma tête remplie d'idées sombres. Mais pour ce faire je dois me lever, prendre une décision, et j'en suis incapable. Je suis en sécurité derrière les rideaux tirés. Je n'ai pas à affronter mon visage dans le reflet du miroir qui me renverra assurément des mots d'horreur sur ma personne. Je me déteste. Je suis lâche, bonne à rien, inutile. À fleur de peau, je pleure, recroquevillée sur mon oreiller mouillé. Qui suis-je? Où vais-je? Comment survivre à cet état incompréhensible une journée de plus? Je n'en sais rien. J'erre les yeux mi-clos dans mes pensées, prisonnière du fardeau qu'est ma vie.

C'était moi, il y a neuf ans.

Aujourd'hui je sais qu'on nomme ce lieu maudit «dépression». Cet

endroit qui nous semble une éternelle noirceur. Ce pays ténébreux exempt de lumière où les secondes défilent avec une lenteur accablante. Où l'ombre de nous-même survit sans savoir pourquoi. Où demain n'est que calvaire à nos yeux.

À cette époque, je ne savais pas qu'aujourd'hui je serais mariée, heureuse, épanouie et que je remercierais le ciel d'être en vie. La dépression m'avait engloutie dans son labyrinthe sans fin. Le mal à l'âme m'avait kidnappé un matin sans crier gare. Mon pyjama était devenu mon uniforme et ma tignasse décoiffée ornait ma tête, telle une couronne déchuée sans fierté, misérable. Je craignais la fin des vacances et ne pouvait imaginer l'idée de croiser des gens à nouveau et de poser un sourire faux sur mon visage éteint.

La dépression avait forgé sa route jusqu'à moi, tranquillement, sournoisement. Elle avait resserré son étoupe jusqu'à ce que j'étouffe et que j'éclate en mille morceaux. Les signes précurseurs étaient bel et

bien présents. Baisse d'énergie, maux de tête. La fatigue excessive ou l'angoisse m'entretenant dans l'insomnie. Mais ces alertes de l'épuisement, je ne les avais pas écoutées. J'avais plutôt enfoui mon passé, mes blessures, loin derrière et, à force de ne vouloir revisiter l'écorchée que j'étais, je n'ai pas pris soin de cicatrifier les plaies de la bonne façon. Un simple pansement ne tient pas bien longtemps.

La dépression a duré. Elle a hypothéqué mes vacances, ma santé, mon travail et certaines amitiés, lesquelles devaient sans doute prendre le large de toute façon. Rien n'arrive pour rien selon les sages.

Et un jour, ne supportant plus le masque et le vide, j'ai acquiescé à ma voix intérieure qui me soufflait de consulter. Personne ne pouvait le faire à ma place. C'était à moi de prendre le combiné et de composer le numéro griffonné sur un papier qu'une main tendue m'avait refilé. Madame Dépression ne voulait plus quitter le logis qu'était ma peau. Ça ne passait pas. Madame s'accroche, demeure, persiste et s'incrute.

Aujourd'hui, des centaines de femmes et d'hommes m'écrivent personnellement via les réseaux sociaux. Victimes de leur passé, de leur silence. La question qui revient le plus souvent est: comment fait-on pour guérir?

Je ne suis ni thérapeute, ni psychologue, mais une chose dont je suis certaine, et que j'ai apprise au cours de ma thérapie, est que de briser le silence demeure la

première étape de la guérison. La deuxième escale de l'épopée vers le rétablissement est de trouver l'aide professionnelle qui nous convient afin de se sortir de cette zone tumultueuse.

J'avais peur. Si peur de revisiter le passé et de faire face à mes traumatismes. Pourtant cette crainte ne devrait pas exister. Car dire oui au rétablissement, à la consultation, c'était m'armer d'un guide qui m'a accompagné vers la liberté et la guérison. Je me suis libérée de ces nombreux boulets qui me gardaient prisonnière dans les couloirs sombres. J'ai défait les liens qui me retenaient dans la peine et la souffrance. J'ai choisi que le passé n'avait pas à définir qui je suis.

Madame Dépression est revenue de temps à autre pleurer dans le coin de mon oreille. Des déprimés passagères, oui, car les baguettes magiques appartiennent aux contes de fées. Ma thérapeute je la vois pour des tune up car, comme sur une voiture, il est primordial de faire des check up, et ce, bien plus souvent qu'à l'automne et au printemps. Je le vaux bien... Madame Dépression ne me visite plus depuis quelques années et mon sourire est présent avec honneur et dignité.

Ingrid Falaise est une actrice québécoise de 35 ans. Le Monstre est un récit autobiographique sur les années où elle vécut de la violence conjugale. Écrit 16 années après les faits, ce livre retrace les 2 années qu'elle passa sous le joug de son ancien amoureux, un pervers narcissique.

Depuis Ingrid Falaise a repris sa carrière d'actrice et est devenue porte-parole de l'organisme SOS Violence conjugale.

www.refletdesociete.com



Madeline, la «jazzeuse» intimiste

Photo: Georges Dutil 2016.



C'est dans une ambiance réconfortante et intime que la chanteuse Madeline a performée sur la scène du Bistro Le St-Cath. Une fraîche soirée en prélude à l'hiver que la talentueuse artiste a su rapidement réchauffer à coup de douces balades jazz et soul.

Influencée par les grandes Ella Fitzgerald, Etta James et Amy Winehouse, Madeline, de son vrai nom Madeleine Harvey, n'a rien à envier à ses idoles. Sa voix, riche, puissante, juste, fait honneur aux styles musicaux qu'elle affectionne particulièrement, le jazz, le soul et le blues. Originnaire d'une petite ville de bord de mer du Connecticut, la rouquine déménage à Montréal à l'âge de 19 ans. Bien qu'elle chante depuis l'enfance, ce n'est tout récemment que Madeline a su trouver la confiance nécessaire à faire de son don une carrière en bonne et due forme. Déçue par le peu d'avancement que lui procuraient de précédentes expériences professionnelles en tant qu'actrice, elle découvre, il y a un peu plus

d'un an et demi, qu'elle a la force requise pour faire de sa passion pour la musique un métier prometteur.

Pour sa deuxième performance au Bistro le St-Cath, la chanteuse a privilégié une approche tout aussi sympathique que professionnelle. Parée d'une robe émeraude, de bijoux scintillants et d'un long manteau de fourrure, on aurait facilement pu la méprendre avec une starlette de la scène jazz des années 40. Assumée, un brin théâtrale, la jeune femme a certes le profil de l'emploi.

À première vue, la chanteuse est aussi gracile et modeste. Pourtant, Madeline étonne dès qu'elle fait retentir les premières notes d'une chanson. Sa voix, réellement impressionnante, est dotée d'une puissance contrôlée, alternant sans effort tonalités basses, aiguës et scat à la Fitzgerald. Accompagnée de son pianiste Chris, qui maîtrisait les notes jazz de façon tout aussi prodigieuse, Madeline a su rapidement conquérir le public atten-

tif. Une mise en scène quasiment absente, mais, semblait-il, assumée laissait amplement d'espace à la performance vocale, impressionnante à elle seule.

Souriante du début à la fin, la chanteuse a visiblement du plaisir à chanter. Pourtant, elle demeure discrète dans ses mouvements et peu bavarde entre les morceaux, semblant préférer laisser toute la place à la musique, alternant entre pièces de son cru et reprises de chansons populaires. Après avoir réinterprété avec énergie la pièce Valerie de la défunte Amy Winehouse en l'honneur d'un ami, elle enchaîne avec des tubes comme *Can't help falling in love with you* d'Elvis et *(Sittin' On) The Dock of the Bay* d'Otis Redding. Bien que ces chansons aient été souvent reprises, Madeline réussit une réinterprétation emplie d'émotion que l'on peut sans détour qualifier d'honnête. Certes, un choix de chansons pas tellement originales, mais qui ne manquaient pas de faire fredonner nostalgiquement la foule.

La rousse chanteuse ne fait pas que dans la reprise. Elle ajouta aussi quelques-unes de ses compositions au spectacle, montrant bien l'étendue de son talent d'autrice-compositrice. Une habileté qu'elle met présentement à l'épreuve dans un studio de Morin Heights, où Madeline travaille à la sortie d'un tout premier EP qui devrait voir le jour l'été prochain. Son plus grand rêve pour l'avenir? Collaborer avec d'autres musiciennes dans le but de créer un projet qui rendrait l'industrie de la musique plus inclusive pour les femmes. Sinon, être l'heureuse gagnante d'un prix Juno ferait tout aussi bien son affaire!

Miguel Fenton, chaude soirée latine

Photo: Georges Dutil 2016.



Rythme endiablé, ballades entraînant et ambiance latine festive. Voilà ce qui décrit le mieux la très énergique performance du percussionniste Miguel Fenton et de ses musiciens au Bistro le St-Cath.

Dans la salle bondée du Bistro, l'ambiance était chaleureuse et animée alors que plusieurs se réunissaient en famille ou entre amis pour casser la croûte. Un rendez-vous plus que parfait pour le percussionniste de renommée internationale Miguel Fenton et ses musiciens, qui ne manquèrent pas de réchauffer les lieux dès les premières notes. Vêtu d'un ludique costume et d'un surprenant béret rouge à motif tartan, M. Fenton était prêt à voler la vedette et souhaitait visiblement faire danser joyeusement la foule.

Originaire de la République dominicaine, Miguel Fenton a assurément le rythme dans le sang. Il cumule de nombreuses années d'expérience en plus d'avoir joué aux côtés de plusieurs grands musiciens.

Ce vétéran de la chanson cadencée s'intéresse principalement à la dimension fusionnelle de la musique, combinant jazz, rythmes latins et folklore dominicain. Expert en percussions et vocaliste à ses heures, il a participé ces dernières années à plusieurs tournées à travers le Québec, les États-Unis, l'Europe et l'Asie.

Ses multiples voyages et rencontres lui ont aujourd'hui permis de proposer en spectacle un style musical riche, amalgamant diverses influences latines dont le merengue, la salsa, le bachata et les rythmes afro-dominicains.

Miguel Fenton a actuellement à son actif deux albums où l'on retrouve ces styles musicaux qu'il affectionne. Chose certaine, il est aussi un artiste intuitif qui a su comprendre l'importance d'avoir plusieurs cordes à son arc. En plus de proposer différentes formules de spectacles personnalisés et adaptés au besoin de ses clients (performance solo, trio latin jazz,

trio latin commercial), le musicien donne également des cours privés de percussions ainsi que des ateliers de coaching.

Sur la scène surchargée du Bistro le St-Cath, le percussionniste donnait le rythme, confortablement installé aux congas et accompagné de ses musiciens. Clavier, timbales, carillon et percussions en tout genre s'ajoutaient énergiquement à la performance de Miguel. Le chanteur principal qui l'accompagnait, vigoureux et passionné, entraînait la foule à taper des mains, à chanter et à danser, et celle-ci lui rendait bien! Le «conguero» (terme signifiant «joueur de conga») maintenait quant à lui la cadence, entraînant également la foule à la participation.

L'ambiance était à la fête et les interprètes, souriants et confiants. Passant de la très célèbre pièce merengue Suavemente d'Elvis Crespo au classique pop du temps des fêtes Feliz Navidad de Jose Feliciano, le répertoire de type «verre d'oreille» de Miguel Fenton et de ses camarades était sans aucun doute accessible et apprécié de tous.

La prestation musicale fut amusante malgré une musique légèrement forte et une rythmique des instruments qui manquait quelquefois de synchronisation.

Somme toute, le spectacle de Miguel Fenton et ses musiciens fut un succès. Du rythme impétueux, du professionnalisme sur scène et de l'intarissable énergie du groupe d'artistes résultait une performance empreinte de générosité et de joie de vivre. Un remède qui s'est avéré parfait pour chasser la grisaille.

- 1 an - 6 numéros 48,79\$
- 2 ans - 12 numéros 89,94\$
- 3 ans - 18 numéros 119,93\$
- International, 1 an - 63,24\$

Taxes incluses.

Je fais un don : _____

Chèque ou mandat à l'ordre de :

Reflét de Société

4233 rue Ste-Catherine Est

Montréal, H1V 1X4

(514)256-9000 ou 1-877-256-9009

S'abonner à

Reflét de Société

est une manière originale

de soutenir notre action

auprès des jeunes.

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Courriel : _____

N° carte : _____

|_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|_|_|_|_|_|

Visa Mastercard Amex

Date expiration : |_|_|_|_|_|_|_|_|

Signature : _____

Général

Aide juridique Hochelaga	(514)864-7313
Protection de la jeunesse	1-800-665-1414
Info-santé	811
Centre antipoison	1-800-463-5060
Centre de référence Montréal	(514)527-1375

Centres de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest)	(514)483-3033
Iris (nord)	(514)388-9233
L'Entremise (est-centre-est)	(514)351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest)	(514)768-7225
Centre de crise Québec	(418)688-4240
L'ouest de l'île	(514)684-6160
L'Accès	(450)679-8689
Archipel d'entraide	(418)649-9145
Prévention du suicide	(418)683-4588

Drogue et désintoxication

Toxic-Action(Dolbeau-Mistassini)	(418)276-2090
Centre Jean-Lapointe MTL adulte	(514)288-2611
Le grand chemin Québec Jeunesse	(418)523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue	(450)887-2392
Urgence 24h	(514)288-1515
Portage	(450)224-2944
Centre Dollard-Cormier Adulte	(514)385-0046
Centre Dollard-Cormier Jeunesse	(414)982-4531
Le Pharillon	(514)254-8560
Drogue aide et référence	1-800-265-2626
Un foyer pour toi	(450)663-0111
L'Anonyme	(514)236-6700
Cactus	(514)847-0067
Dopamine et Préfix	(514)251-8872
Intervenants en toxicomanie	(450)646-3271
Escale Notre-Dame	(514)251-0805
FOFAST	(418)682-5515
Dianova	(514)875-7013
Centre Casa	(418)871-8380
Centre UBALD Villeneuve	(418)663-5008
Au seuil de L'Harmonie	(418)660-7900

VIH-SIDA

C.O.C.Q. Sida	(514)844-2477
La Maison du Parc	(514)523-6467
NoPa MTS-VIH	(514)528-2464

Alimentation

Le Chic Resto-Pop	(514)521-4089
Jeunesse au Soleil	(514)842-6822
Café Rencontre	(418)640-0915

Violence

CALACS Montréal	(514)934-4504
Chaudière-Appalaches	(418)-774-6858
Lévis	1-800-835-8342
CAVAC	Montréal (514)277-9860
	Québec (418)648-2190

Groupe d'aide et d'info sur le harcèlement sexuel au travail	(514)526-0789
SOS violence conjugale	(514)728-0023
Trêve pour elles	(514)251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h)	(514)934-4504
Armée du salut	(514)934-5615

Ligne d'aide et d'écoute

Gai Écoute	1-888-505-1010
Tel-Jeunes	(514)288-2266
	1-800-263-2266

Tel-aide et ami à l'écoute	(514)935-1101
Jeunesse-j'écoute	1-800-668-6868
Suicide action Montréal	(514)723-4000
Prévention suicide <i>Accueil-Amitié</i>	(418)228-0001
Partout au Québec	1-866-appelle
Secours-Amitié Estrie	1-800-667-3841
Cocainomanes anonymes	(514)527-9999
Déprimés anonymes	(514)278-2130
Gamblers anonymes	(514)484-6666
Gam-anon(proches du joueur)	(514)484-6666
	1-800-484-6664

Narcotiques anonymes	(514)249-0555
	1-800-879-0333
Outremangeurs anonymes	(514)490-1939
Parents anonymes	1-800-361-5085
Jeu: aide et référence	1-800-461-0140
Ligne Océan (santé mentale)	(418)522-3283
Sexoliques anonymes	(514)254-8181
Primes-Québec(soutien masculin)	(418)649-1232
Émotifs anonymes	(514)990-5886
Alanon & Alateen	(418)990-2666

Alcooliques Anonymes Québec	(418)529-0015
	Montréal (514)376-9230
	Laval (450)629-6635
	Rive-sud (450)670-9480
Mauricie-Saguenay-Lac-St-Jean	(866)376-6279

NAR-ANON	Montréal (514)725-9284
	Saguenay (514)542-1758
Abus aux aînés	(514)489-2287

Famille

Grands frères/Grandes soeurs	(418)275-0483
Familles monoparentales	(514)729-6666
Regroupement maison de Jeunes	(514)725-2686
Grossesse Secours	(514)271-0554
Chantiers Jeunesses	(514)252-3015
Réseau Homme Québec	(514)276-4545
Patro Roc-Amador	(418)529-4996
Pignon Bleu	(418)648-0598
YMCA MTL centre-ville	(514)849-8393
YMCA Hochelaga-Maisonnette	(514)255-4651
Armée du Salut	(514)932-2214
La Marie Debout (femmes)	(514)597-2311

Décrochage

Éducation coup de fil	(514)525-2573
Revdec	(514)259-0634 ou 1-866-329-4223
Carrefour Jeunesse	(514)253-3828

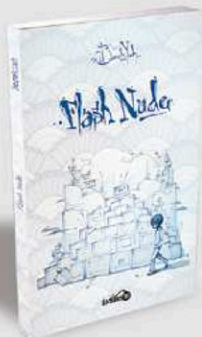
Hébergement de dépannage /urgence

Auberge de l'amitié (femmes)	(418)275-4574
Bunker	(514)524-0029
Le refuge des jeunes	(514)849-4221
Chaînon	(514)845-0151
En Marge	(514)849-7117
Passages	(514)875-8119
Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec	(514)523-8559
Foyer des jeunes travailleurs	(514)522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest	(514)768-4774

Maison le Parcours	(514)276-6299
Oxygène	(514)523-9283
L'Avenue	(514)254-2244
L'Escalier	(514)252-9886
Maison St-Dominique	(514)270-7793
Auberge de Montréal	(514)843-3317
Le Tournant	(514)523-2157
La Casa (Longueuil)	(450)442-4777
Armée du Salut pour hommes	(418)692-3956
Mission Old Brewery	(514)866-6591
Mission Bon Accueil	(514)523-5288
La Maison du Père	(514)845-0168
Auberge du Coeur (Estrie)	(819)563-1387
La maison Tangente	(514)252-8771
Hébergement St-Denis	(514)374-6673
L'Abris de la Rive-Sud (homme)	(450)646-7809
Maison Élisabeth Bergeron (femme)	(450)651-3591

Flash Nude

Pièce de théâtre



Écrite par BerekYah, Flash Nude est une pièce criante de vérité. Un grand voyage à travers l'actualité, le quotidien où l'on y croise cette violence que nous côtoyons chaque jour sans la saluer. Une pièce qui nous fait rire, qui nous réfléchit, mais qui surtout nous oblige à regarder les yeux ouverts et à écouter ce que l'on entend, malgré les rires stridents d'une triste réalité mise à nu.

Acheter

9,95\$ + 2,50\$ taxes et transport



Après la pluie... Le beau temps

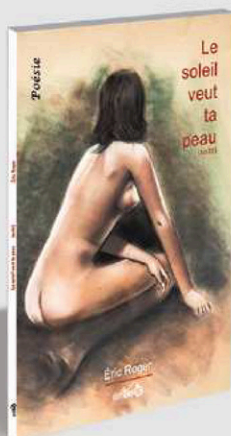
Poésie, croissance personnelle

Recueil de textes à méditer pour nous aider à vivre et exprimer nos émotions. Pour un travail personnel sur soi ou encore pour une thérapie de groupe.

9,95\$ + 2,50\$ taxes et transport

Acheter

Acheter



Le soleil veut ta peau (suite)

Poésie

*«Avant que le cirque ne se dévoile
assure-toi que le reflet
de ta verticalité soit le vrai sommeil interdit
j'anime pour les sages
qui n'ont que la parole
pour se tenir debout
j'éclaire la nuit pour ne pas l'éteindre.»*

Éric Roger est né en 1969 à LaSalle. Il est l'auteur de 9 recueils de poésie, dont *Le passé en couleurs* (2014) et a été publié dans plusieurs anthologies et revues du Québec et de l'Europe. Depuis 2000, il anime les soirées de poésie-musique SoloVox à Montréal. Dans la vie de tous les jours, Éric est promeneur de chien et s'abonne à l'écriture quand la liberté lui parle dans le blanc des yeux.

15,00\$ + 4,95\$ taxes et transport.



L'adulescent

Poésie urbaine

L'Adulescent déploie des présomptions, ressentiments et opinions du point de vue d'un adulte adolescent de 31 années-lumière.

Bruno Robitaille relate sa relation avec des thèmes diversifiés tels que l'amitié, la politique, la famille, l'argent, etc. Du négatif au positif en passant par le réalisme. Ces brèves proses reflètent vraisemblablement l'identité d'un artiste disparate ayant de la suite dans les idées...

10,00\$ + 2,50\$ taxes et transport.

Acheter



Gambling

DVD de prévention

Témoignages et interventions de Biz, de Loco Locass, de l'ancienne croupière Éléonore Mainguy, du joueur devenu paraplégique Did Bélizaire et de plusieurs joueurs compulsifs.

19,95\$ + 4,95\$ taxes et transport.

Acheter

Boutique en ligne

Je découvre !

Beau et solidaire

ÉDITIONS  .com

